

de Lénine que le S. E. a, encore une fois, tiré ces questions. Car ce n'est pas de cela que nous discutons.

Le S. E. condamne les propositions ci-dessous, écrites dans ma lettre du 10 juillet 1945 non pas en tant que discussion publique mais comme tentative de démontrer à mes camarades un point précis. Voici ce que j'ai écrit : « L'absence de parti révolutionnaire — et il est absent effectivement — modifie toute la situation. Au lieu de dire : « Il ne manque que le parti révolutionnaire », nous devons dire, du moins entre nous : « L'absence de parti révolutionnaire modifie les conditions présentes, qui autrement seraient des conditions révolutionnaires, en conditions qui nécessitent, sur le plan de l'agitation, la lutte pour les revendications les plus élémentaires ». Du moins entre nous. En d'autres termes, condamnez autant que vous le voulez les stalinien et les sociaux-démocrates, parce qu'ils ne font pas la révolution alors qu'elle pourrait être faite. Mais n'oubliez pas le fait que ce qu'ils pourraient faire eux, vous ne pouvez le faire. Au lieu de faire des sommations aux masses pour qu'elles prennent le pouvoir, lutez plutôt pour gagner la légalité du parti et du journal.

Le S. E. n'aime pas mes formules ? Il considère qu'elles constituent une manière fautive de décrire la « relation qui existe entre les prémisses objectives et subjectives de la révolution » ? Je retire ce que j'ai écrit à ce sujet et je mets à la place la même pensée formulée beaucoup mieux par Trotsky : « Mais aussitôt que les prémisses objectives ont commencé à mûrir, la clé de tout le processus historique se trouve entre les mains du facteur subjectif, c'est-à-dire le parti et sa direction révolutionnaire... Dans tous ces cas aussi bien que dans d'autres cas moins importants, la tendance opportuniste s'exprime dans le fait qu'elle ne fait confiance qu'aux masses et qu'elle néglige la question de la direction révolutionnaire. Une telle attitude, qui est fautive d'une manière générale, est positivement catastrophique à l'époque actuelle. »

### L'entrisme est-il aujourd'hui exclu ?

J'ai affirmé positivement qu'avant ou au moment de la libération les camarades auraient pu ou auraient dû entrer ou rester dans les partis réformistes d'Italie, de Belgique et d'Allemagne. En ce qui concerne la France, je n'avais pas de certitude mais j'ai demandé si l'aile Malraux du M. L. N. — qui publie *Franc-Tireur* avec un plus large tirage que les stalinien *l'Humanité* — n'offrait pas la possibilité d'une tactique entrisme. J'ai regretté d'avoir soulevé la question en juillet 1945 — deux ans trop tard. Pour ce qui est du présent, voici ce que j'ai écrit : « Je ne proclame pas que l'entrisme est un impératif, ou qu'il doit se limiter aux seuls pays que j'ai mentionnés. Il serait nécessaire que vous fassiez une enquête dans chacun de ces pays afin de pouvoir déterminer les faits. Mais ce que je demande c'est une connaissance réelle du problème et une enquête sérieuse sans réserves à priori... Je laisse pour plus tard les commentaires jusqu'à ce que je puisse concrètement saisir vos objections, si toutefois vous en avez. »

Au lieu de présenter des objections concrètes, le S. E. a répondu par une théorie vide selon laquelle la nature de la période actuelle exclut l'entrisme comme tactique en général. Dans son Rapport International il va plus loin, brandissant le « liquidationisme » comme le danger primordial de la construction de la IV<sup>e</sup> Internationale. Pour soutenir cette théorie typiquement ultra-gauche il doit faire violence à notre passé, en donnant des coups terribles à ce qu'on croyait être notre base la plus sûre, la pierre de touche de notre riche héritage théorique.

Ainsi le S. E. ose écrire : « Trotsky a invoqué la politique « entrisme » à l'égard de la social-démocratie dans la période du recul général du mouvement ouvrier après une longue série de défaites et au lendemain de la victoire du fascisme allemand, recul qui a sonné le tocsin de la réaction mondiale, et accéléré l'éclatement de la guerre ».

Cette seule phrase suffit par son énormité à justifier une réimpression, pour la jeune génération trotskyste, des principaux documents de Trotsky qui expliquent la raison de l'entrisme en France et ailleurs.

Il était pour l'entrisme d'abord à cause du fort courant qui existait dans la social-démocratie et qui allait nettement vers la gauche précisément parce qu'il cherchait à tirer les leçons de la défaite allemande. Ce tournant à gauche dans la social-démocratie fut un des facteurs essentiels ayant rendu possible, au lieu de la victoire du fascisme en France en juin 1936, les grèves dans les

usines, et en Espagne la longue guerre civile. En Amérique nous sommes entrés dans le Parti Socialiste avec la vague montante du C. I. O. Trotsky, dans une lettre aux camarades espagnols datée du 12 avril 1936, débute ainsi : « La situation en Espagne est à nouveau révolutionnaire », et pourtant il propose... l'entrée. C'est ce que décrit le S. E. avec tant de profondeur, comme perspectives pour l'entrisme « dans une période de recul général du mouvement ouvrier ».

Que le S. E. lise ou relise les vieux documents. Il trouvera tous les arguments qu'il veut dans les documents des anti-entrismes. Le S. E. écrit : « Une politique générale d'entrisme à l'égard de la social-démocratie est à l'heure actuelle équivalente à une politique de suicide. Ces éléments quittent les partis réformistes... Ces éléments cherchent un autre drapeau. » Pas très original : Naville en France, Nin en Espagne, Vereecken en Belgique, tous ont dit au début la même chose et leurs dires n'ont pas résisté à l'expérience. Trotsky leur a répondu : Pourquoi ne présenterions-nous pas notre drapeau aux ouvriers sociaux-démocrates qui veulent quitter leur parti, à l'intérieur de leur propre organisation ?

Pourquoi était-il nécessaire de leur montrer notre drapeau à l'intérieur de leur propre parti ? Parce que nos forces étaient trop faibles pour le leur montrer de l'extérieur. Lorsque les ouvriers sortaient de leur parti, c'était généralement pour quitter le mouvement ouvrier ; en conséquence nous devions entrer à l'intérieur pour les gagner avant qu'ils ne soient perdus. Le S. E. nous dit que « des couches de plus en plus importantes se détachent des partis réformistes... Pour faire quoi ? Pour « chercher un refuge soit dans les partis de droite, soit dans la démoralisation l'apathie, en l'absence de tout autre pôle de regroupement ». Ce qui est en italique est souligné par moi, afin de bien marquer la question : ces masses ne nous considèrent pas comme pôle de regroupement, car nous sommes là où le S. E. veut que nous soyons, c'est-à-dire à l'extérieur, indépendants, avec notre propre drapeau, etc. Les faits mêmes présentés par le S. E., implicitement mais avec éloquence, indiquent que le problème se pose. Des ouvriers mécontents quittent les partis ouvriers traditionnels sans entrer chez nous. Est-ce que cela ne pose pas pour nous avec acuité le problème de l'entrée dans le parti réformiste de masses afin de gagner ces ouvriers lorsqu'il est encore temps de les sauver ?

La question intéresse la France, plaque tournante du continent européen aujourd'hui. (En Angleterre, personne ne penserait à de telles bêtises ; presque tout le monde comprend que notre parti doit, à la prochaine occasion, entrer dans le Parti Travailleur.) On est heureux de constater qu'en France le parti ne stagne pas aujourd'hui comme il y a un an, mais c'est encore une petite organisation qui n'offre pas les signes d'une croissance appréciable dans la période qui vient — surtout avec l'actuelle direction. L'occasion de progresser grâce à l'intégration dans la résistance nationale a été perdue, de même que l'occasion de fusionner avec des éléments centristes, en entrant dans leur mouvement — tel que le groupe qui s'est formé autour de *Franc-Tireur* — dans la situation très mouvante d'août 1944. Ces éléments centristes se seraient désintégrés pour une large part — comme en Amérique l'« American Workers Party » et l'aile gauche du Parti Socialiste se seraient rapidement désintégrés si nous nous étions occupés d'eux à cette époque. On ne peut, comme on le veut, fabriquer des occasions pour entrer dans un parti. En France actuellement, il ne semble pas qu'il y ait des occasions favorables. Mais *La Vérité* indique, et cela est significatif, que des ouvriers dans la région parisienne et dans le Nord ont quitté le stalinisme pour entrer dans le Parti Socialiste ; un accroissement sérieux de la composition prolétarienne provoquera peut-être une occasion d'entrer dans ce parti. Tout d'abord il est nécessaire de se débarrasser de la pierre que nous portons au cou et que nous a attachée la nouvelle théorie selon laquelle l'entrée dans la social-démocratie est un suicide politique.

Comme Trotsky l'écrivait le 18 novembre 1935 à l'ultra-gauche Vereecken :

« Des tactiques organisationnelles, des tournants et des manœuvres — il y en a encore pas mal devant nous, même en cas de guerre. Il n'est pas du tout exclu que précisément pendant la guerre les Bolchéviks-léninistes de tel ou tel pays se trouveront obligés d'entrer pour un temps dans un parti réformiste. Devrons-nous toujours, dans l'illégalité, reprendre la discussion archaïque sur la capitulation de la 2<sup>e</sup> Internationale ? Nous ne le voulons pas. Il est temps de grandir. »

24 février 1946.